

Mais la dormeuse file une laine isolée;  
 Mystérieusement l'ombre frêle se tresse  
 Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filées.

Le songe se dévide avec une paresse  
 Angélique, et sans cesse, au fuseau doux crédule,  
 La chevelure ondule au gré de la caresse..

Derrière tant de fleurs, l'azur se dissimule,  
 Fileuse de feuillage et de lumière ceinte:  
 Tout le ~~ciel~~<sup>ciel</sup> vert se meurt. Le dernier arbre brûle.

Ta soeur, la grande rose où sourit une sainte  
 Parfume ton front vague au vent de son haleine  
 Innocente, et tu crois languir. Tu es éteinte

Au bleu de la croisée où tu filais la laine.



1890

2/1  
 xxx ppd